

Nationalisme égyptien

Les sursauts nationaux n'ont rien de nouveau en Égypte. Ils se produisent de façon intermittente depuis l'occupation britannique en 1882. Le mouvement nationaliste y est plus ancien que dans n'importe quelle autre région du monde arabe. La position stratégique de l'Égypte sur la mappemonde en fait le centre des ambitions et des intrigues internationales qui ont commencé avec l'invasion des armées de Napoléon. Il faut dire aussi que cette convoitise provient de ce que l'Égypte est le plus riche des pays arabes, celui dont le niveau économique est le plus élevé. Plus européanisée que les autres nations arabes, elle est plus accessible aux idées politiques et sociales de l'Occident. Quand ils songent à leur gloire passée et à leurs origines raciales, assez différentes de celles des Arabes, les Égyptiens se considèrent dans une classe à part tout en affirmant qu'ils sont les défenseurs attitrés du nationalisme arabe. Si le caractère fier des Égyptiens leur a nui auprès des autres pays arabes, par contre leurs revendications nationalistes ont abouti au pacte de la Ligue arabe, signé au Caire en 1945, pacte qui est le premier lien officiel entre les États arabes. En dépit des divergences de race, les Égyptiens sont d'avis que leur pays est tout naturellement membre de la collectivité arabe et, comme les Arabes, ils aspirent à l'indépendance absolue.

Les aspirations nationales, nées durant la première guerre mondiale, se sont intensifiées le jour où les Alliés ont annoncé que les traités de paix reconnaîtraient le droit de chaque pays de choisir sa forme de gouvernement. Ces aspirations ont été approuvées en 1922 quand la Grande-Bretagne reconnut l'indépendance de l'Égypte. Ce geste ne plut pas entièrement aux Égyptiens puisque l'Angleterre avait fait des réserves en disant que le territoire égyptien conservait un « intérêt spécial » au point de vue des moyens de communication et de la défense des intérêts anglais, surtout au canal de Suez et au Soudan. Les troupes anglaises demeurèrent donc en Égypte, et les Égyptiens s'aperçurent que la Grande-Bretagne continuerait à surveiller leur domaine politique et économique. D'autres soulèvements nationalistes aboutirent en 1936 à la signature du traité d'alliance anglo-égyptien par lequel l'Angleterre consentait à retirer ses troupes d'Égypte mais non de la zone du canal de Suez, où les Anglais tiennent à rester tant que l'Égypte ne sera pas en mesure d'en assurer la défense. Ce traité avait été négocié avec Nahas Pacha, président du conseil des ministres et chef du Wafd ou parti nationaliste égyptien qu'il avait fondé en 1919 et qui demeura au pouvoir de mai 1950 à janvier 1952. Le traité de 1936 constituait un grand pas vers l'indépendance de l'Égypte, mais les Égyptiens s'énervèrent de voir l'Angleterre retarder l'évacuation de ses troupes de la zone du canal de Suez. Ils n'aimaient pas non plus cette expression d'alliance « permanente » que la Grande-Bretagne avait insérée dans le traité et qui, selon les Égyptiens, voulait dire qu'ils seraient automatiquement mêlés à toutes les guerres anglaises. Quand, lors de la seconde guerre mondiale, les troupes britanniques occupèrent de nouveau l'Égypte, les Égyptiens se rendirent compte qu'ils avaient vu juste. Ils se soumièrent à cette occupation d'assez mauvaise grâce et, la guerre finie, protestèrent contre la lenteur de l'évacuation des troupes anglaises. Irritée de la guerre avec Israël où la Ligue arabe connut l'humiliation et la défaite, l'Égypte eut un sursaut de nationalisme, surtout après que l'Iran eut gagné son point avec la Grande-Bretagne à Abadan. Le président du conseil égyptien dénonça le traité de 1936 dont il avait été l'un des auteurs et exigea que l'Angleterre remit immédiatement à l'Égypte le canal de Suez et le Soudan.

Tout le monde arabe approuva le geste de l'Égypte. Ce sentiment démontre que ce qui se passe en Égypte ne la concerne pas uniquement mais intéresse tous les pays de sang arabe et marque une étape vers leur unité nationale. Il faut se rappeler ici que le nationalisme arabe est échauffé par les profonds sentiments religieux des musulmans. Les répercussions de ces événements se font sentir en dehors des pays arabes. Elles sont visibles jusqu'aux limites de l'Islam.